

# Quand les chiens contribuent à la lutte contre Parkinson

Entre 30.000 et 50.000 Belges sont atteints de la maladie de Parkinson. A Bruxelles, cinq associations organisaient cette semaine l'événement « Dogs for Parkinson ». Grâce aux chiens, on invite les malades à sortir de chez eux, ce qui a un effet positif sur leur santé physique et mentale. Article réservé aux abonnés



Par Yasmine Korichi (st.)

Publié le 8/04/2025 à 21:13 Temps de lecture: 4 min

Une trentaine de personnes se sont réunies pour participer à Ixelles au *Dogs For Parkinson*, une balade organisée par des associations qui soutiennent les malades atteints de la maladie de Parkinson. Sous une tonnelle blanche en face des étangs, une dizaine de chiens appartenant à des particuliers s'agitent, tous heureux à l'idée d'être réunis.

Près de la tonnelle, Françoise et Alain attendent le début de la marche. Alain est atteint de la maladie de Parkinson depuis huit ans, une maladie qui s'est manifestée par des mouvements particuliers des bras. Son écriture a changé aussi, lui qui écrivait grand a commencé à voir la taille de ses lettres diminuer. Depuis le diagnostic, la vie du couple a changé. Françoise est devenue son « aidante proche », elle vit chaque stade de la maladie avec lui. « Quand il va bien je vais bien et quand son moral est *off*, le mien aussi », confie-t-elle avec un sourire.



## Un chien pour bouger

Soudain, la sonnerie du téléphone d'Alain retentit. C'est l'heure de prendre son médicament, geste quotidien qui rappelle que la maladie est toujours présente avec eux. Ils sont venus de Waterloo par curiosité mais ne songent pas à adopter un chien. « Quelqu'un doit accompagner le patient parkinsonien. Mon mari risquerait d'être emporté par le chien », explique-t-elle.

Les organisateurs lancent le départ de la marche. La députée fédérale Florence Reuter (MR) est présente, accompagnée de son chien Wayne. Cécile Grégoire, coordinatrice de Action Parkinson, l'interpelle : « Il n'existe pas de recensement concernant le nombre de personnes atteintes par la maladie en Belgique. » En effet, même si des estimations situent ce chiffre entre 30.000 et 50.000, aucune donnée précise n'est disponible. La députée visiblement préoccupée par la situation, réagit : « Je vais interroger la ministre à ce sujet. » Souvent, ce sont les associations et les médecins qui collaborent pour parvenir à trouver des chiffres réels.



## L'occasion de sortir de chez soi

La balade se poursuit, le groupe se divise, montrant les différents états de santé de chacun. A l'arrière, certains se déplacent en fauteuil roulant, une femme utilise un déambulateur pour avancer. Jean, lui, se trouve au milieu du groupe, promenant un chien, ce qui n'est pas à son habitude. « Les animaux, eux, ne peuvent pas attraper cette maladie. Heureusement pour eux ! », dit-il tout en observant le golden retriever qui tente de le tirer vers l'avant du groupe. Il a appris qu'il était atteint par la maladie à 63 ans. Pour lui, cette promenade c'est une occasion de bouger, de sortir de chez lui.

Précisément, Patrick Cras, chef du département de neurologie de l'UZA, [expliquait en 2023 dans \*Le Soir\*](#) : « Je conseille toujours aux patients de continuer à bouger, cela a de toute façon un effet positif sur la santé physique et mentale. L'entraînement cardiovasculaire améliore la connexion entre les différentes parties du cerveau et réduit même la perte de volume cérébral. Une augmentation de la capacité mentale a également été observée. »

« C'est encore plus vrai pour les Parkinsoniens », ajoutait pour sa part [en 2022, toujours dans nos colonnes](#), le neurologue Gianni Franco, président de l'association Parkinson francophone et germanophone belge (APK) : « Cette maladie neurodégénérative s'installe sournoisement, sur dix à quinze ans. Elle est liée à une perte excessive de neurones qui produisent surtout de la dopamine, un neurotransmetteur utile à la bonne efficacité du mouvement. Le sport, comme les arts, produit de la dopamine. Ces activités non seulement valorisent la personne, mais agissent aussi à un niveau neurologique : elles augmentent les interconnexions neuronales (les synapses) et la capacité qu'a le cerveau à faire face aux problèmes, tout en réduisant l'oxydation. »

Message bien reçu chez Cécile Grégoire. Avec son association, elle organise diverses activités pour faire bouger les malades : cours de boxe, de danse, marche nordique et conférences. « Quand vous avez un animal près de vous, vous dégagez une hormone du plaisir », lui répète souvent sa fille, vétérinaire. Alors, cette balade accompagnée de chiens est, pour elle, une belle occasion de faire du bien aux malades.

Cécile a prêté sa chienne, Friday, à Jacques, atteint par la maladie depuis huit ans. C'est à ses 69 ans qu'il a été diagnostiqué. Comme pour Alain, c'est sa femme qui l'accompagne au quotidien dans ce combat. « Ce qu'elle fait pour moi est vraiment remarquable », confie-t-il, conscient des difficultés qu'elle doit affronter. Les « aidants proches » doivent constamment s'adapter, apprendre à vivre aux côtés de quelqu'un qui ne peut plus accomplir les gestes de la vie quotidienne. Ces balades, par contre, sont une respiration pour chacun.

